



En 1993 éclate le scandale des « Magdalene Sisters », ces milliers d'Irlandaises cloîtrées par des religieuses, séparées de leur bébé, réduites à l'esclavage... Dans *Ce genre de petites choses*, Claire Keegan sonde le silence coupable de la société catholique de son pays.

LES DAMNÉES DU COUVENT

Par Christine Ferniot

Illustration David Scrima pour Télérama

Elle a dédié son roman « aux femmes et aux enfants qui ont subi la clausuration dans les blanchisseries de Magdalene en Irlande », son pays natal. Dans *Ce genre de petites choses*, d'abord paru en France en 2020 (en langue anglaise un an plus tard), Claire Keegan accompagne Bill Furlong, marchand de bois et charbon de New Ross, dans son quotidien pendant l'hiver 1985. Et c'est à travers les yeux de cet homme modeste et généreux qu'on approche lentement du couvent du Bon Pasteur et de sa florissante entreprise de blanchissage, tenue par les religieuses. Le lecteur découvre donc en même temps que le héros comment les sœurs bâtissent une fortune colossale sur le dos de malheureuses jeunes filles qu'elles exploitent. Une manière détournée, mais essentielle, de rappeler que le silence d'une population est aussi une forme de culpabilité. Car dans la région où vit Bill Furlong, des chuchotements courent les rues, à propos de ces adolescentes, dont certaines arrivées enceintes, ont vu leurs bébés disparaître à la naissance, morts ou vendus à des familles aisées.

À LIRE

Le genre de petites choses

de Claire Keegan, traduit de l'anglais (Irlande) par Jacqueline Odín, éd. Sabine Wespieser et au Livre de poche, 128 p., 6,90 €.

LA SEMAINE PROCHAINE

L'inconnue de la Seine

de Didier Blonde. L'énigme de la noyée du canal de l'Ourcq...

dont la dernière ne fut fermée qu'en 1996 : « On ignore combien de filles et de femmes ont été cachées, incarcérées et forcées de travailler dans ces établissements : dix mille est l'estimation la plus basse... » Le silence, mais aussi l'appât du gain s'ajoutent ainsi au culte du secret dans cette histoire d'esclavage organisé qui semble dater du Moyen Âge, mais qui se déroule au cœur du XX^e siècle, avec la bénédiction de l'Église catholique d'Irlande.

À l'origine, en 1922, pas moins de dix couvents, en Irlande, accueillent des prostituées, puis de très jeunes mères célibataires que leurs familles veulent tenir à l'abri des regards. Dans ces foyers-prisons, les pensionnaires ont en moyenne 14 ans et se retrouvent comme des orphelines, délestées de leurs objets personnels, dépourvues d'identité, travaillant dix à douze heures par jour dans les blanchisseries dirigées par des religieuses. Coupées du

monde, prisonnières, beaucoup accouchent dans les pires conditions d'hygiène et de soins. Elles sont rapidement privées de leur enfant. Les bébés les plus vaillants seront adoptés par des couples prêts à payer cher ces religieuses devenues esclavagistes. Certaines de ces jeunes accouchées sortiront brisées de cette expérience. D'autres, abandonnées par leurs familles, n'en partiront jamais et prendront le voile à leur tour. Dans les

SUR TÉLÉRAMA.FR

Retrouvez

la Bibliothèque idéale du polar

Français, étrangers, mythiques, drôles...

Nos cent romans noirs préférés.



années 1970, l'avènement de la machine à laver chez les particuliers et la libéralisation des mœurs assouplissent le quotidien dans ces établissements qui commencent à fermer les uns après les autres. Mais il faut attendre 1993 pour qu'un premier scandale éclate, quand un promoteur immobilier découvre, à Dublin, une fosse commune sous le jardin d'un couvent fraîchement vendu par une congrégation. Les cent cinquante-cinq squelettes retrouvés sont ceux de pensionnaires anonymes, qui n'ont pas même eu droit à une inhumation. La porte s'entrouvre enfin sur la vérité des traitements subis par ces parias.

D'anciennes victimes témoignent alors, avant que sorte un film qui crée un électrochoc international en 2002 : *The Magdalene Sisters*, de Peter Mullan. Il obtient le Lion d'or de la Mostra de Venise et oblige l'Irlande à ouvrir les yeux sur cette histoire récente. Qu'importent les protestations du Vatican, une commission d'enquête est instituée pour aboutir à la responsabilité de l'État irlandais. En 2013, le Premier ministre Enda Kenny exprime des excuses officielles. À la même époque sort *Philomena*, le film de Stephen Frears adapté d'une histoire vraie, dans lequel une Irlandaise ayant accouché à l'adolescence dans un couvent, et sans nouvelles de l'enfant depuis, décide, cinquante ans plus tard, de partir à sa recherche.

Mais l'Irlande n'en a pas fini avec cette histoire. Trois ans plus tard, à Tuam dans le comté de Galway, près de 800 cadavres d'enfants de moins de 3 ans sont découverts dans d'autres fosses creusées dans le jardin d'un foyer pour mères célibataires. Les bébés ont été inhumés sans sépulture. Le scandale a été mis au jour grâce à une historienne amatrice, Catherine Corless, passionnée par sa ville. Les mères n'étaient pas les seules à être maltraitées. Il en allait de même pour leurs nouveau-nés, mal soignés, mal nourris, laissés à l'abandon quand ils n'étaient pas vendus sous des identités falsifiées.

Le pays est bouleversé, une enquête est à nouveau ouverte. En 2021, après cinq ans de recherches, un rapport de trois mille pages portant sur les années 1922-1998 est publié. On y apprend que 57 000 enfants et 56 000 mères sont passés entre les murs des Mother and Baby Homes et des Magdalene Laundries pour y connaître un traitement d'une rare cruauté. Pour l'État ou l'Église, il est bien temps de demander pardon. Et d'entamer des poursuites.

Mais avant ces excuses publiques, il y eut le silence assourdissant des autorités et de la société irlandaise catholique. C'est cet aspect qui intéresse Claire Keegan dans *Ce genre de petites choses*. Son héros, le brave Bill Furlong, n'aime pas les « racontars », travaille sans lever la tête, mais il saisit en un instant ce qui se passe dans le couvent. Il fut lui-même un enfant sans père et a réussi à s'en sortir grâce au soutien d'une riche bourgeoise dont sa mère était la domestique. Lorsqu'il en parle à sa femme, cette « bonne catholique », qui élève leurs cinq filles comme il faut, lui répond : « Si nous nous occupons seulement de ce que nous avons ici et conservons l'estime des gens et gardons une attitude discrète, aucun de nous n'aura jamais à endurer les difficultés que ces filles traversent. »

Bill Furlong hésite entre « son instinct de conservation et son courage ». Sera-t-il l'incarnation de l'hypocrisie collective ou celui qui protège la victime ? Il ne faut pas plus d'une poignée de mots et une centaine de pages à la romancière pour dessiner le portrait d'un homme ordinaire qui choisit de ne pas fermer les yeux sur ce qui se passe au coin de chez lui. Claire Keegan écrit à l'os un livre d'une puissance admirable sur la bonne et la mauvaise conscience, suggérant le froid devenu plus vif, le regard des autres plus agressif, mais également la « joie fraîche, nouvelle, inouïe » de Bill Furlong, l'orphelin qui eut la chance de rencontrer une « bonne personne ». Et qui, adulte, refuse de l'abandon quand il s'agit, à son tour, de tendre la main ●